

Le(s) Français Vernaculaire(s)
(quelques contrastes pertinents pour l'apprentissage du Français Standard
par les locuteurs de Français Vernaculaire)

Anne Zribi-Hertz (SFL, UP8/CNRS), mai 2021

hal-03164735

1. Présentation générale

Le français est clairement une "langue seconde" (L2) pour les apprenants locuteurs d'autres langues. Mais même pour ceux dont le français est une (ou la) "langue première" (L1), acquise naturellement depuis l'enfance dans un environnement francophone, la langue nommée *français* qu'on enseigne à l'école (le Français Standard : FS) n'a pas les mêmes propriétés que la langue du même nom utilisée informellement par chacun en amont et en dehors de l'école (le Français Vernaculaire : FV). Crucialement adossé à l'écrit, FS a une fonction de conservation : fondé sur un panel d'oeuvres littéraires d'époques diverses, il est une somme de conventions qui font très graduellement l'objet de réajustements "officiels" (Haut Comité pour la Défense et l'Expansion de la Langue Française) en fonction de l'usage toujours en évolution. FV se développe parallèlement au fil des interactions informelles (donc centralement *orales*). Point fondamental : FV a (pour chaque locuteur) sa propre grammaire, qui n'est pas un "abâtardissement" de celle de FS car son acquisition *précède* celle de FS pour tout francophone. C'est au contraire FS qui est pour chaque francophone une L2 dont divers aspects exigent un apprentissage guidé.

FV connaît une grande variation d'un locuteur à l'autre, corrélée notamment à la région d'origine (on parle différemment français à Montréal, Paris et Marseille), à l'âge (chaque génération introduit ses innovations), à l'appartenance sociale (certaines formes linguistiques sont caractéristiques d'un groupe) : il y a donc *des* grammaires FV, plutôt qu'une seule. Toutefois, sans entrer dans le détail de la variation, on peut relever de nombreuses différences remarquables entre FV et FS, différences dont la prise en considération devrait guider utilement l'élaboration d'une démarche *contrastive* FV/FS pour la didactique du français en francophonie. Ce qui suit présente une sélection de contrastes FV/FS, tirée de l'observation du FV hexagonal.

2. Éléments de morpho-phonologie

Du côté des voyelles, on peut signaler l'absence de la nasale arrondie /œ̃/ (*brun, parfum, à jeun*) chez beaucoup de locuteurs hexagonaux, qui ont une seule prononciation (non arrondie) pour *brun* et *brin* : [brɛ̃].

Beaucoup de locuteurs n'identifient pas deux phonèmes /e/ et /ɛ/ (distinguant par exemple *fée* [fe] de *fait* [fɛ]), mais plutôt un seul archiphonème /E/ dont la prononciation plus ou moins fermée échappe à leur contrôle conscient : ouverture [ɛ] en syllabe fermée <(C)VC> (*tête* [tɛt], *perdu* [pɛʁ-dy]) ; fermeture [e] en syllabe ouverte <CV> : *têtu* [te-ty], y compris à la finale absolue : *fait, fée* [fe]. Pour ces locuteurs, on ne pourra pas se fonder sur la prononciation pour différencier *fait* de *fée* ou *épais* de *épée*, ou pour expliquer l'orthographe des formes verbales fléchies : *jeté/jeter/jetez* vs. *jetais*, etc.

Les terminaisons du futur simple (*chanterai*) et du conditionnel (*chanterais*) à la 1^{ère} personne du singulier, que la grammaire FS recommande de différencier phonétiquement ([ʃãtʁe] vs. [ʃãtʁɛ]), sont aujourd'hui homophones pour la plupart des francophones hexagonaux : pour ceux qui prononcent différemment *épais* et *épée*, *chanterai* et *chanterais* riment avec *épais* ([ʃãtʁɛ]) ; pour ceux chez qui *épais/épée* sont homophones [epɛ], ils riment aussi avec *chanterai/chanterais* ([ʃãtʁɛ]). Le futur et le conditionnel (et leur différence orthographique) sont donc à identifier par leur syntaxe et leur sémantique, plutôt que par leur phonologie.

En FV comme en FS, certains mots fonctionnels s'attachent obligatoirement (par ce qu'on appelle la *laision* ou l'*élision*) à leur contexte gauche ou droit : ainsi, les déterminants sont obligatoirement liés au mot qui suit commençant par une voyelle (*l'ami*, *les[z]amis*, *mon[n]ami*) ; les pronoms faibles sont obligatoirement liés au verbe ou à l'auxiliaire qui précède (*prends[z]-en*) ou qui suit (*tu les[z] a pris*). Mais par ailleurs, certaines liaisons autrefois courantes, voire obligatoires, ne sont plus faites aujourd'hui par beaucoup de locuteurs : *quand il vient* [kãivjẽ] ; *dans une heure* [dãynœv], *deux euros* [døøro]... Les liaisons normées requièrent donc un apprentissage guidé (pour la diction poétique, par exemple). A l'inverse, certaines liaisons bannies par la grammaire normée sont réalisées en FV (avec leur propre logique) : *vingt euros* [vẽzøvo], *cent euros* [sãzøvo].

La morphologie des verbes irréguliers peut être régularisée en FV selon des patrons non standard (mais toujours cohérents), par ex. : *ils croivent* (sur : *ils doivent*, *boivent*), *ils voyent* (*partons-partez-partent//payons-payez-payent*), etc.

3. Lexique

La créativité lexicale, très dynamique à l'oral informel et en renouvellement constant, prend des formes diverses en FV (Guérin et Wachs 2017, in Gadet, sld.) : élargissement de mots du lexique standard à des sens nouveaux (ex. *s'embrouiller* 'se disputer', *souler* 'importuner...') ; emprunt de mots étrangers : *kiffer* 'aimer' (de l'arabe كَيْف 'amusement'), *gadjo* (du romani) 'personne extérieure à la/une communauté' ; créations argotiques par restructuration syllabique (verlan : *meuf* 'femme'), acronymes (*taf* 'Travail A Faire'), etc. Le lexique des marqueurs d'intensité est en constant renouvellement (*grave trop bien...*). Une exploration contrastive des lexiques FV et FS, et des stratégies disponibles de création lexicale, sera une source de réflexion enrichissante en classe de français.

4. Eléments de grammaire

En FV plus qu'en FS, l'organisation de la phrase est sensible à la répartition de l'information à transmettre entre éléments déjà connus, et éléments nouveaux pour l'allocutaire. Ainsi plusieurs formes différentes sont disponibles en FV (1) là où FS peut employer uniformément une structure Sujet-Verbe-Complément (1') [dans tous les tableaux ci-dessous, FV est à gauche et FS à droite] :

| FRANÇAIS VERNACULAIRE (FV) | FRANÇAIS STANDARD (FS) |
|--|--------------------------------------|
| (1) a. Ma mère elle a acheté une maison. | (1') a. Ma mère a acheté une maison. |
| b. Ya ma mère qui a acheté une maison. | |
| c. Ils sont trop sauvages les gens ici. | b. Les gens sont trop sauvages ici. |
| d. Les gens ici ils sont trop sauvages. | |

(1a), mais non (1b), peut répondre à la question : 'Et ta mère...?', alors que (1b) répond plutôt à 'Quoi de neuf ?' ; (1c) répond naturellement à 'Qu'est-ce que tu penses de cet endroit ?', mais (1d) plutôt à 'Qu'est-ce que tu penses des gens ici ?'. Ces différences d'interprétation sont neutralisées dans les formes standard (1'), calibrées pour l'écrit.

La négation de phrase est couramment exprimée en FV par un seul mot négatif comme *pas*, *plus*, *personne*, *rien*, qui en FS doit toujours être sous la portée de la particule *ne*.

| | |
|--|---|
| (2) a. Il est pas/plus venu. | (2') a. Il n'est pas/plus venu. |
| b. Il a rien vu. | b. Il n'a rien vu. |
| c. Il a vu personne . | c. Il n'a vu personne . |
| d. J'ai éteint pour pas qu'il pleure. | d. J'ai éteint pour ne pas qu'il pleure. |

Le pronom sujet de 1ère personne du pluriel (incluant dans sa dénotation le locuteur et un ou plusieurs autres) est *on* en FV, et *pas nous* comme en FS (3a/a'). Le pronom *nous* est pourtant bien présent en FV ailleurs qu'en position sujet (3b), il peut d'ailleurs coréférer dans sa phrase avec le sujet *on* (3c). Le sujet *on* appelle la 3ème personne du singulier sur le verbe

ou l'auxiliaire fléchi (ex. *on a vu...*) ; mais quand il signifie 'nous', l'attribut reprend les traits du référent (le groupe de gens dénoté par *on*), qui est pluriel quant au nombre, et de genre variable (3d,e) :

| | |
|--|---|
| (3) a. Max et moi, on a vu ce film ensemble. | (3') a. Max et moi, nous avons vu ce film ensemble. |
| b. Max doit nous l'envoyer. | b. Max doit nous l'envoyer. |
| c. On va l'emmener avec nous. | c. Nous allons l'emmener avec nous. |
| d. On est tous géniaux. | d. Nous sommes tous géniaux. |
| e. On a toutes été très contentes. | e. Nous avons toutes été très contentes. |

Le *on*='nous' illustré en (3), qui est propre au FV, n'empêche pas le pronom *on* de s'employer aussi en FV dans son sens "indéfini" (seule valeur de *on* validée par FS), dont les dépendants sont au singulier (4) :

| | |
|---|---|
| (4) Quand on est méridional, on craint le froid | (4') Quand on est médidional, on craint le froid. |
|---|---|

Les pronoms faibles sujets de 3ème personne du pluriel distinguent en FS les formes masculine (*ils*) et féminine (*elles*). Mais cette distinction de genre est neutralisée en FV par certains francophones qui reprennent uniformément tous les noms pluriels par *ils*, quel que soit leur genre :

| | |
|--|--|
| (5) Les {assiettes/filles/bols/garçons} ? Ils sont dans la cuisine. | (5') a. (Les {assiettes/filles} ?) Elles sont dans la cuisine. |
| | b. (Les {bols/garçons} ?) Ils sont dans la cuisine. |

En neutralisant les pronoms sujets pluriels de 3ème personne, cette grammaire FV les aligne sur les formes plurielles des articles défini (*les*) et indéfini (*des*), du démonstratif (*ces*), du déterminant possessif (*ses*) et du pronom objet de 3ème personne (*les*), dont aucune ne distingue le genre (contrairement à leurs contreparties au singulier).

FV peut employer un seul pronom *y* là où FS distingue *y* de *lui* (6a,b), ou omettre le pronom objet direct de 3ème personne en présence de *lui* ou *leur* (6c) :

| | |
|--|---|
| (6) a. J'y parle plus. | (6') a. Je ne lui parle plus. |
| b. J'y ai pas répondu. | b. Je ne lui ai pas répondu. |
| c. Oui, je { lui/leur } ai donné. | c. Oui, je { le/la/les } { lui/leur } ai donné(e)(s). |

La structure des séquences de pronoms attachés à droite des verbes à l'impératif (affirmatif ou négatif) peut être différente en FV et FS :

| | |
|-----------------------------|----------------------------|
| (7) a. Donne-moi-z-en deux. | (7') a. Donne-m'en deux. |
| b. Envoie-moi-le par mail. | b. Envoie-le-moi par mail. |

L'accord du participe passé avec l'objet direct précédant l'auxiliaire *avoir*, prescrit par FS (8'a), est couramment ignoré par FV (8a). Mais on observe aussi, à l'inverse, que le participe de l'expression causative *faire faire* (*qqch*, à *qqn*) tend à s'accorder avec l'objet antéposé en FV (8b) — accord interdit en FS (8'b).

| | |
|--|---|
| (8) a. La dernière mission qu'on a fait remonte à 2012. | (8') a. La dernière mission que nous avons faite remonte à 2012. |
| b. Voilà la table que j'ai faite faire. | b. Voilà la table que j'ai fait faire. |

La grammaire de l'interrogation est différente en FS et FV. Pour les questions totales (OUI/NON), FV recourt à la seule intonation (9a) ou au marqueur *est-ce que* [esk] à l'initiale de phrase (9b), également disponible en question indirecte (9c) à côté de l'introducteur *si* (9d). FS recommande les formes à pronom enclitique (8'a) qui ont quasiment disparu de l'oral informel, et tolère l'introducteur *est-ce que* mais seulement en question directe (9'b,c) — en question indirecte *est-ce que* doit obligatoirement céder la place à *si* (9'd) :

| | |
|-------------------------------|--|
| (9) a. Ce glacier va fondre ? | (9') a. Ce glacier va-t-il fondre ? |
|-------------------------------|--|

| | |
|---|--|
| b. Est-ce que ce glacier va fondre ? | b. Est-ce que ce glacier va fondre ? |
| c. Je me demande est-ce que ce glacier va fondre. | c. *Je me demande est-ce que ce glacier va fondre. |
| d. Je me demande si ce glacier va fondre. | d. Je me demande si ce glacier va fondre. |

Pour l'interrogation partielle, FV tend aussi à appliquer les mêmes stratégies en question directe et indirecte : expression interrogative *in situ* (10a,d), expression interrogative initiale + marqueur [esk] (optionnel) (10b,e), expression interrogative focalisée par *c'est...qu-* (10c,f). FS stigmatise l'interrogation signalée par la seule intonation (10a), recommande de ne pas focaliser "abusivement" l'expression interrogative (10'c), et prescrit des stratégies différentes en question directe et indirecte :

| | |
|---|---|
| (10) a. Ils ont choisi quel livre ? | (10') a. Quel livre ont-ils choisi ? |
| b. Quel livre (est-ce qu'ils ont choisi ? | b. Quel livre est-ce qu'ils ont choisi ? |
| c. C'est quel livre qu'ils ont choisi ? | c. (C'est quel livre, qu'ils ont choisi ?) |
| d. Je me demande ils ont choisi quel livre. | d. *Je me demande ils ont choisi quel livre. |
| e. Je me demande quel livre (est-ce) qu'ils ont choisi. | e. Je me demande quel livre (*est-ce qu') ils ont choisi. |
| f. Je me demande c'est quel livre qu'ils ont choisi. | f. *Je me demande c'est quel livre qu'ils ont choisi. |

Dans la phrase complexe, FV peut n'employer qu'une flexion modale (indicative) (11) là où FS distingue des contextes à indicatif et des contextes à subjonctif (11') :

| | |
|--|---|
| (11) a. Ils sont peu sortis parce qu'il a fait froid. | (11') a. Ils sont peu sortis parce qu'il a fait froid. |
| b. Ils sont beaucoup sortis bien qu'il a fait froid. | b. Ils sont beaucoup sortis bien qu'il ait fait froid. |

Dans une phrase à sujet focalisé par *c'est...qui...*, FV tend à accorder le verbe en personne avec *qui* (identifié comme 3sg), plutôt qu'avec le sujet focalisé, comme en FS :

| | |
|-----------------------------|---------------------------------------|
| (12) C'est moi qui l'a dit. | (12') C'est moi qui l' ai dit. |
|-----------------------------|---------------------------------------|

FV forme couramment des phrases complexes en juxtaposant simplement deux propositions, sans connecteur explicite, la relation sémantique entre les deux étant prise en charge par la seule intonation (13). FS recommande l'emploi de connecteurs explicites (13') :

| | |
|--|--|
| (13) a. Il a fait une bêtise, il assume. | (13') a. Puisqu' il a fait une bêtise, il assume. |
| b. Sérieux, tu viens à un match, tu oublies le maillot ? | b. { Quand/alors que } tu viens à un match, tu oublies le maillot ? |

[exemples FV de Cappeau et Moreno 2017, *in* Gadet (sld.)]

Dans le domaine nominal, une zone de contraste importante est la grammaire des relatives (exemples inspirés de Coutière 2019). Les relatives de FV sont majoritairement introduites par *qui*, *que* et *où*. Pour beaucoup d'apprenants francophones, la formation de tous les types de relatives FS, en particulier de celles introduites par *dont* et par (Préposition +)*lequel*, requerra un apprentissage guidé :

| | |
|--|--|
| (14) a. la girafe qui est amoureuse du lion | (14') a. la girafe qui est amoureuse du lion |
| b. la girafe que le lion regarde | b. la girafe que le lion regarde |
| c. le lion que la girafe est amoureuse (de lui) | c. le lion dont la girafe est amoureuse |
| d. le ballon { où/qu' }il pense | d. le ballon auquel il pense |
| e. le crayon { où il colorie/ qu' il colorie avec} | e. le crayon avec lequel il colorie |

5. Éléments bibliographiques

< <https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/Biblio%20FV.pdf> >